

# COMPTE-RENDU DU COURS DE RENE LEVY

Le 22 octobre 2012

**משנה מסכת אבות פרק א משנה יג.** הוא היה אומר, נגד שמא אבד שמא, דילא מוסיף יסוף, ודילא יליף קטלא חייב, דישתמש בתגא חילך:

## Résumé

Hillel distingue et oppose le nom propre au nom de gloire. Il enseigne également la nature de l'étude véritable : vivifiante, confinant à l'immortalité et détachée de toute inscription dans la finitude.

## I. Traduction

Cette première partie est consacrée à l'établissement et à la traduction du texte. La langue, l'araméen, est difficile. La traduction que nous donnons du texte est :

« Hillel aimait à dire :

1. **נגד שמא אבד שמייה.** Qui tire à soi la renommée perd son nom propre<sup>1</sup>.
2. **ודילא מוסיף יסוף.** Quiconque n'ajoute pas [à son étude] rejoint [ses pères].
3. **ודילא יליף קטלא חייב.** Quiconque n'étudie est condamné à mort.
4. **ודאשתחמש בתגא חילך.** Et quiconque fait usage de la couronne [de la Tora, de l'étude], il [tré]passe. »

## II. Commentaires de Rachi

1. **נגד שמא אבד שמייה.** La mort de celui dont le nom grandit est proche. Pour quiconque connaît une renommée grandissante, sa mort approche : juste avant la chute, la gloire. On l'apprend de Joseph. La gloire est un signe avant-coureur de la chute. Avant qu'un homme ne soit brisé, il connaît la gloire. Certains disent : quiconque n'étudie que pour être appelé rabbi a sa mort proche.

2. **ודילא מוסיף יסוף.** Rachi reprend la guémara de *Taanit*, qui n'est pas d'Hillel. À la fin de l'été, quand les jours raccourcissent, il faut ajouter à son étude après la tombée de la nuit. La mère de celui qui n'ajoute pas à son étude l'enterra.

3. **ודילא יליף קטלא חייב.** Quiconque n'enseigne pas à celui qui le lui demande est condamnable à mort.

4. **ודאשתחמש בתגא.** Celui qui utilise les services des *talmide hakhamim* et les exploite mourra au mi-temps de sa vie. Pour Barténora, il en va de même que dans *Pessahim* : il est permis de déchirer un 'am haaretz comme un poisson. On répond que le poisson se déchire par le ventre, alors qu'ici c'est aussi par le dos.

<sup>1</sup>Version du Rambam. Le Maharal comprend : en poursuivant la renommée, il perd son nom, le nom qu'il avait déjà. Si bien qu'il reste « chauve d'un côté et chauve de l'autre » (version du midrach Chemouel).

### III. Commentaire de Rambam

1. Lorsque le nom d'un homme se diffuse et croît, attends-toi à voir le coup d'arrêt.
2. Celui qui n'ajoute pas à l'étude, Dieu le fait périr.
3. Celui qui n'étudie pas du tout est bon à être tué.
4. Celui qui prend la Tora comme source de subsistance sera perdu...Un homme ne peut faire appel aux services des *talmide hakhamim* sauf si c'est son propre élève.

### IV. Explications & commentaires

Selon nous, la michna oppose le nom de gloire au nom propre. Quiconque tire à soi un nom de gloire perd son nom propre. Faire de son nom propre un nom de gloire, c'est le perdre. Mon nom n'est plus mon nom. Mon nom ne m'est plus propre, il est propriété d'autres. Dans la gloire, les autres me dépossèdent de mon nom. Je ne m'appelle plus, les autres m'appellent. Je ne me reconnais plus dans mon nom propre, les autres m'y reconnaissent. Dans la gloire, je suis l'autre bien aimé de la multitude, cette multitude fût-elle lettrée. La recherche de la renommée est, à revers, la perte du nom propre. Plus je tire mon nom vers la gloire, plus je perds mon propre nom. La *mechikha* est le mode d'acquisition d'une bête. Si je tire à moi la renommée, comme un animal, comme une âme qui ne s'appartient pas, c'est au prix du nom propre, c'est-à-dire au prix du nom d'une âme qui s'appartient. La recherche de la renommée apparaît, nous dit Hillel, comme symptôme de la perte du nom propre.



Dans les trois autres termes de notre michna, on a une déclinaison sur le thème de la mort. Vraisemblablement, Hillel ne fait pas du style mais parle au peuple, d'où l'emploi du « patois » araméen. Il ne s'agit pas de mort effective, mais de trois déclinaisons du sentiment de sa propre mort : *yassif*, *qatala hayav* et *halaf*.

**דלא מוסיף יסיף**. Celui qui n'ajoute pas à son étude, qui n'atteint pas dans l'étude le degré de *ossafa* (surplus d'étude), s'éprouve comme *yassif* (il amasse).

On ne veut pas dire que celui qui n'atteint pas ce degré n'accumule pas, mais il accumule pour la mort. Celui qui parvient au degré de *mossif* n'accumule pas pour la mort. Celui qui accumule, même de la science juive, éprouve l'accumulation comme un rapprochement avec la mort<sup>2</sup>. Seule l'étude véritable permet une *ossafa* vivifiante, et non pas mortifère. Quiconque parvient dans l'étude à l'*Überlernen*, à un surplus d'étude, est vivifié.

**ודלא יליף קטלה חייב**. Qui n'étudie pas s'éprouve comme condamné à mort. On s'éprouve comme être-pour-la-mort à défaut d'étudier véritablement. L'étude véritable nous arrache à notre condition d'être-pour-la-mort. Il n'y a d'étude véritable que dans l'arrachement à ce sentiment. Ce sentiment doit être distingué de la certitude de mourir. La certitude de mourir ne relève pas du vécu (*Erlebnis*). Dans l'étude véritable, nous éprouvons la mort comme non inéluctable, en dépit de la certitude que nous avons de mourir. L'étude véritable nous apprend, par dessus tout, à saisir la mort comme non inéluctable. Par l'étude véritable, le sentiment que la mort n'est pas inéluctable prévaut sur la certitude de mourir. Il ne s'agit pas d'indifférence à l'égard de la mort, ni de fuir la mort, mais de l'assumer, sans en avoir peur.

<sup>2</sup>Comme disait Baudelaire, le cœur bat pour la vie, mais chaque battement de cœur approche de la mort.

וְדַאשְׁתָמֵשׁ בְּתַגְאַחַלְךָ. La troisième déclinaison est la modalité du *halaf*. La conscience que l'étude ne peut être que gracieuse, cela seul donne dans l'étude un sentiment d'éternité. Quiconque est capable de tirer profit de l'étude révèle la disgrâce de son étude, de sa Tora. Celui-là s'éprouve comme un être évanescant. Quand même il étudie, il ne se sent pas immortel. D'où l'usage pratique qu'il peut faire de la couronne de la Tora, c'est-à-dire l'inscription dans la finitude de l'étude. Si l'étude ne s'inscrivait pas la finitude, alors je ne pourrais plus tirer profit de la Tora.

Pourquoi ne pas pouvoir espérer en une éternelle renommée, la gloire ? Pourquoi ne faut-il pas rechercher la gloire comme solution de la mortalité ? Parce qu'il n'y a d'immortalité véritable qu'éprouvée, et l'immortalité s'éprouve à force d'étude de la Tora. Il se produit dans l'étude véritable, puis dans la sur-étude, comme un sursaut de vie à laquelle la mort même est étrangère.